

Non oculis grata *est* mater ut ante meis.
Hunc inflammat amore et fera bella movet.

Cette césure peut être un monosyllabe :

Clamarem : meus *est* ; injiceremque manus.

II. Ce vers doit ordinairement finir par un dissyllabe ou par deux monosyllabes. On peut aussi quelquefois le finir par un mot de quatre, de cinq et même de six syllabes :

Tempora si fuerint nubila solus *eris*.

Præmia si studio consequar ista, *sat est*.

Dantur opes nullis nunc nisi *divitibus*.

... Lex cum formâ magna *pudicitie*.

Protinus ingentes sunt *inimicitie*.

Le vers aura mauvaise grâce s'il finit par un trissyllabe ou par un monosyllabe non élidé ou qui n'est pas précédé d'un dissyllabe :

Deliciæ populi qui fuerunt *domini*.

Aut facere ; hæc à te dictaque factaque *ut*

Et solùm constans in levitate suâ *est*.

Sunt hæc trita quidem, Zoïle ; sed mea *sunt*.

III. La fin du vers ne doit pas rimer avec le milieu.

Sit, precor, officio non gravis ira *pio*.

Quærebant flavos per nemus omne favos.

IV. Rarement on met l'épithète à la fin du vers, à moins que ce ne soit un des adjectifs *meus, tuus, suus*.

Sit, precor, officio non gravis ira *pio*.

Ingenio nullum majus habere *meo*.

V. On doit renfermer le sens dans le distique.

Donec eris felix, multos numerabis amicos ;

Tempora si fuerint nubila, solus eris.

Principiis obsta, serò medicina paratur,

Cum mala per long' s invaluere moras.

Vers Iambiques.

Les vers iambiques sont ordinairement de quatre ou de six pieds, et même de huit, quoique fort rarement :